

CAMEE IMPERIAL REPRESENTANT AGRIPPA POSTUMUS

ROMAIN, PERIODE JULIO-CLAUDIENNE, VERS 37-41 AP. J.-C.
SARDONYX SUR UNE MONTURE EN OR ANGLAISE DU XVIII^E SIECLE
SERTIE DE PIERRES SEMI-PRECIEUSES

CAMEE : HAUTEUR : 3,6 CM.

LARGEUR : 3 CM.

PROFONDEUR : 0,4 CM.



PROVENANCE :

ANCIENNE COLLECTION DE WILLIAM
PONSONBY, 2^E COMTE DE
BESSBOROUGH (1704-1793), PARKSTEAD
HOUSE, ROEHAMPTON, ACQUIS AVANT
1761

PUIS COLLECTION PRIVEE DE GEORGE
SPENCER, 4^E DUC DE MARLBOROUGH
(1739-1817), BLENHEIM PALACE,
OXFORDSHIRE, ACQUIS DU PRECEDENT
VERS 1765.

PAR DESCENDANCE A SON FILS GEORGE
SPENCER-CHURCHILL, 5^E DUC DE

MARLBOROUGH (1766-1840), BLENHEIM
PALACE, OXFORDSHIRE.

PAR DESCENDANCE A SON FILS GEORGE
SPENCER-CHURCHILL, 6^E DUC DE
MARLBOROUGH (1793-1857), BLENHEIM
PALACE, OXFORDSHIRE.

PAR DESCENDANCE A SON FILS JOHN
WINSTON SPENCER-CHURCHILL, 7^E
DUC DE MARLBOROUGH (1822-1883),
BLENHEIM PALACE, OXFORDSHIRE.
VENTE CHRISTIE'S LONDRES, THE
MARLBOROUGH GEMS: BEING A
COLLECTION OF WORKS IN CAMEO AND
INTAGLIO FORMED BY GEORGE, THIRD
DUKE OF MARLBOROUGH, 28 JUIN - 1^{ER}
JUILLET 1875, LOT 392.

ACHETÉ PAR DAVID BROMILOW (1809-
1898), BITTRESWELL HALL,
LEICESTERSHIRE.

PAR DESCENDANCE A SA FILLE JULIA
HARRIET MARY JARY, BITTRESWELL
HALL, LEICESTERSHIRE, 1898.
VENTE CHRISTIE'S LONDRES, THE
MARLBOROUGH GEMS: A COLLECTION
OF WORKS IN CAMEO AND INTAGLIO
FORMED BY GEORGE, THIRD DUKE OF
MARLBOROUGH, PURCHASED BY THE
LATE DAVID BROMILOW, ESQ., OF
BITTRESWELL HALL, LUTTERWORTH,
THE PROPERTY OF MRS. JARY, 26-29 JUIN
1899, LOT 392.

ACHETE PAR LE MARCHAND FRANCIS E.
WHELAN (1848-1907) POUR LE COMPTE



DE WYNDHAM FRANCIS COOK (1893-1905), LONDRES.

PAR DESCENDANCE A SON FILS
HUMPHREY W. COOK (1893-1978),
LONDRES.

VENTE CHRISTIE'S LONDRES, AN
IMPORTANT COLLECTION OF GREEK,
ROMAN AND ETRUSCAN ANTIQUITIES
AND ANTIQUE AND RENAISSANCE GEMS,
THE PROPERTY OF HUMPHREY W.

COOK, ESQ., 14-16 JUILLET 1925, LOT 65.
ACHETE PAR SPINK AND SON, LONDRES.

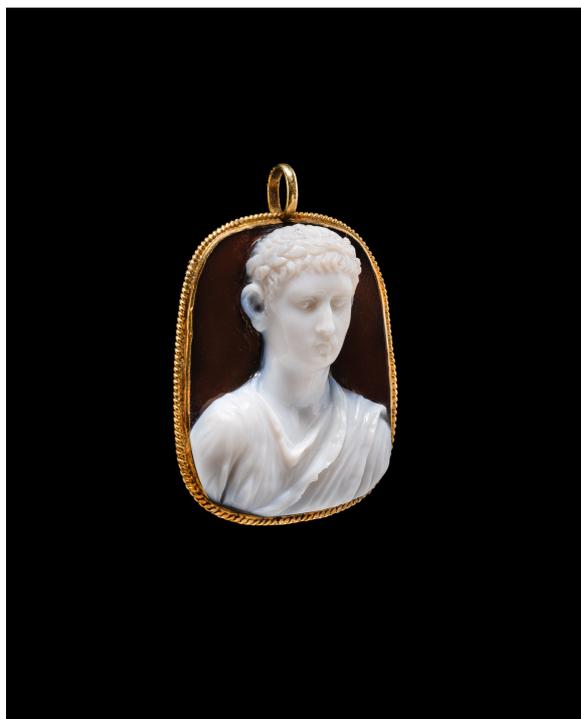
PUIS DANS LA COLLECTION DE S.E.

LUCAS, ESQ. (1883-1970), LONDRES.

VENTE CHRISTIE'S LONDRES, THE
PROPERTY OF S.E. LUCAS, ESQ.; FINE
HARDSTONE CAMEOS, INTAGLIOS,
FRENCH PAPERWEIGHTS, COINS AND
WORKS OF ART, 14 FÉVRIER 1961, LOT 88.
ACHETE PAR H. E. BACKER, LONDRES
ET ROME.

PUIS DANS LA COLLECTION DU
MARCHAND GIORGIO SANGIORGI (1886-
1965), ROME PUIS EMMENE EN SUISSE
DANS LES ANNEES 1950.

PAR DESCENDANCE DANS LA MEME
FAMILLE.



Cet exceptionnel camée en sardonix à deux couches de couleur figure Agrippa Postumus (12 av. J.-C. – 14 ap. J.-C.), fils adoptif d'Auguste. Le jeune homme est sculpté frontalement, dans la fleur de l'âge. Ses traits sont fins, les joues pleines, les pommettes hautes et le cou assez allongé et musclé. Ses larges yeux sont légèrement enfoncés, le contour subtilement délimité par un ourlet et l'arcade sourcilière s'avancant légèrement, donnant un certaine intensité à son regard. Son nez est long et droit, l'arête formant une petite bosse en son milieu. La bouche est quant à elle petite et étroite, la lèvre du haut fine ne se détachant que très subtilement de l'ensemble tandis que la lèvre du bas est plus charnue. La commissure des lèvres est légèrement tombante renforçant la sévérité et la solennité de ce portrait. Enfin, le menton est petit et délicatement remonté tandis que de larges oreilles viennent se détacher du fond.

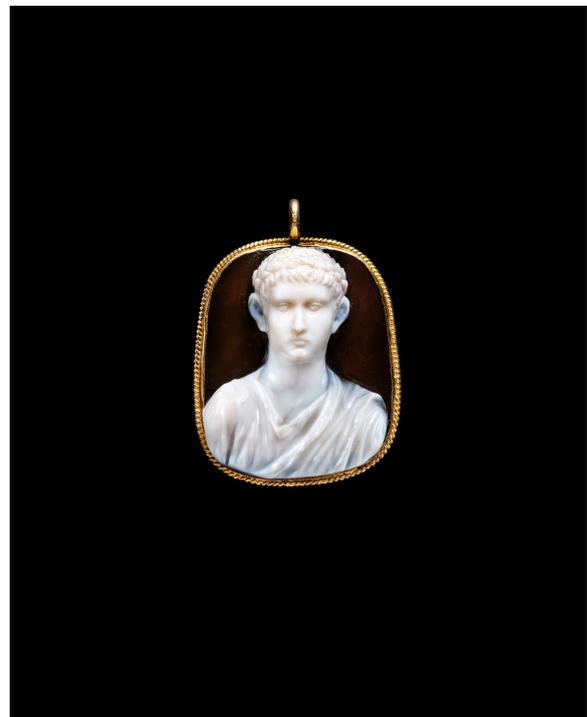
Ces traits physiologiques très précis, loin des portraits idéalisés, montrent que l'artiste a voulu ici représenter une personne en particulier. Cette volonté se retrouvant également dans la coiffure de notre jeune homme. En effet, le front étroit est surmonté de cheveux légèrement ondulés, chaque mèche individuellement creusée, donnant un certain dynamisme et naturalisme à l'ensemble. C'est la position de la frange qui permet ici d'affiner notre processus d'identification. En effet, l'historien de l'art Dietrich Boschung a classifié les différents agencements capillaires de tous les portraits romains connus datant de la dynastie Julio-Claudienne dans son ouvrage « *Die Bildnistypen der iulisch-claudischen Kaiserfamilie : ein kritischer Forschungsbericht* » (1993). D'après John J. Herrmann, Jr., Ph.D., conservateur au

département d'Art Antique du Museum of Fine Arts de Boston, notre portrait est à rapprocher du type Ka rattaché aux représentations d'Agrippa Postumus (ill. 1). Il explique en effet que notre jeune homme est figuré avec une frange venant couvrir le haut de son front horizontalement, chaque mèche faisant quasiment la même longueur. Les pointes de cheveux au-dessus de l'œil droit s'écartent délicatement, trois mèches au milieu sont coiffées vers la gauche et rejoignent d'autres mèches coiffées vers la droite, formant comme une pince au-dessus de l'œil droit. Cet agencement précis des cheveux se retrouve ainsi dans une douzaine de portraits connus dont un beau buste conservé au Musée du Capitole à Rome ou encore deux portraits exposés au Musée du Louvre à Paris (ill. 2-4). Enfin, il porte une couronne de laurier, qui vient s'insérer sur sa tête, deux branches venant se rejoindre au sommet du crâne, les feuilles se détachant délicatement de la chevelure.



Notre jeune homme porte une tunique et une toge, les plis du drapé incisés plus ou moins profondément dans la pierre, créant un jeu de lignes verticales d'une grande finesse et accentuant le contraste avec la peau lisse et juvénile de son visage. Les épaules sont visibles et viennent se détacher du fond, créant à nouveau du volume et une impression de dynamisme saisissante.

Ainsi tout le modelé et le soin apportés aux détails physiologiques de notre portrait d'Agrippa Postumus sont autant d'éléments faisant de notre camée une œuvre rare et d'une grande préciosité.



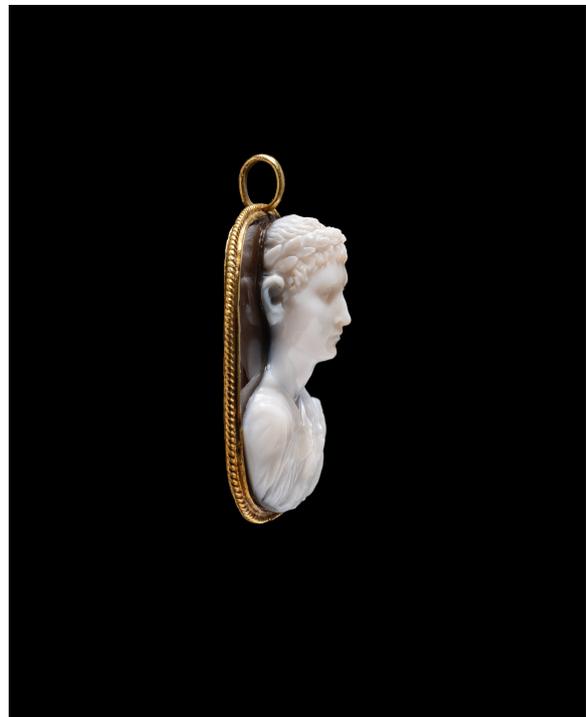
Outre le travail exceptionnel de la sardonyx ici réalisé, notre camée est également un magnifique témoignage de l'histoire de la dynastie des Julio-Claudiens et de la tradition du portrait impérial dans l'art antique.

Comme mentionné précédemment, le sujet ici portraituré est Agrippa Postumus (12 av. J.-C. - 14 ap. J.-C), petit-fils puis fils adoptif

de l'Empereur Auguste. En effet, Auguste n'ayant pas de descendant, il décide d'abord d'adopter les deux frères aînés d'Agrippa mais ces derniers décèdent de manière prématurée en 4 ap. J.-C. L'Empereur décide alors d'adopter le cadet, en même temps que Tibère, fils de sa seconde épouse et né d'une précédente union. La gloire d'Agrippa sera cependant courte. Deux ans après son adoption, il est banni et exilé à Sorrente puis emprisonné sur l'île de Pianosa au large de la Corse. À la mort d'Auguste en 14 ap. J.-C., le jeune Agrippa Postumus est exécuté, très probablement sur les ordres de Tibère. Ce dernier voyait en Agrippa un rival, descendant de sang d'Auguste et donc premier dans la ligne de succession. Son ennemi éliminé, Tibère devient alors empereur et règne jusqu'en 37 ap. J.-C. Comme l'explique John J. Herrmann, Jr., notre camée est un beau témoignage de l'importance qu'a eu Agrippa Postumus à une certaine époque, malgré son destin tragique. Il fut en effet un membre de la famille impériale, adopté par Auguste et qui aurait donc du devenir Empereur à la mort de son père adoptif. La couronne de laurier venant coiffer notre jeune homme confirme également le glorieux futur qu'aurait dû être le sien.

En termes de datation et toujours d'après l'analyse de John J. Herrmann, Jr., notre camée n'est très probablement pas contemporain à son sujet. D'abord d'un point de vue historique, il est peu probable qu'Agrippa, alors peu apprécié puis exilé, fut représenté ainsi. Puis d'un point stylistique, notre camée présente un portrait très frontal où les épaules sont visibles, se détachant grandement du fond, et dont le drapé est richement incisé de plis. Ces éléments

stylistiques sont à rapprocher des camées sculptées sous le règne de Caligula (37-41 ap. J.-C.) puis sous le règne de Claude (41-54 ap. J.-C.). De beaux exemples de cette période sont par exemple conservés à Boston ou encore à Vienne (ill. 5-6). M. Hermann explique ainsi que notre œuvre se distingue par son traitement exubérant l'inscrivant dans un moment fort de l'histoire du camée qui est appelé par Wolf-Rüdiger Megow le « Baroque Claudien ». Historiquement parlant, il est plus probable que notre camée ait été réalisée sous le règne de Caligula car ce dernier, au début de son règne, a ramené les cendres de son frère et de sa mère Agrippine, la sœur de Postumus. Dans cette volonté d'honorer les victimes de Tibère, une nouvelle vague de commémorations eut lieu, incluant probablement Agrippa Postumus et pouvant ainsi expliquer le contexte de réalisation de notre magnifique camée.



Outre le sujet représenté et le contexte historique de création, notre camée est

également exceptionnel de par le matériau utilisé et la finesse d'exécution propre à l'art glyptique dont il est un parfait exemple.

Le camée est une technique de travail sur pierres fines qui apparaît à la fin de l'époque hellénistique, autour du III^e siècle av. J.-C. Contrairement aux intailles, les camées sont en relief et sont exclusivement taillées dans des pierres à couches de couleurs, permettant à l'artiste de créer des contrastes entre les différentes parties du sujet représenté. À l'image de notre camée, le plus commun est d'utiliser une couche claire pour la carnation du sujet en opposition à une couche plus foncée utilisée pour les cheveux, les vêtements ou encore divers attributs. En cela, la sardonyx est le matériau parfait. Cette roche est une variété de l'onix dont les bandes colorées sont de couleur brun-ocre. De très beaux exemples de camées en sardonyx sont ainsi conservés dans divers musées internationaux (ill. 7), montrant comment les artistes ont su exploiter les propriétés naturelles de la pierre pour réaliser des œuvres d'une grande préciosité.

Dans l'Antiquité, les camées sont purement ornementales, portées comme parure ou enrichissant du mobilier ou des objets précieux. Plus rares que les intailles, ils fleurissent sous la dynastie des Julio-Claudiens et prospèrent durant plusieurs siècles. À l'époque moderne, un certain engouement se développe du XV^e au XVII^e siècle mais c'est au XVIII^e et XIX^e siècle que de nombreux camées sont réutilisés sur des montures modernes, comme l'atteste notre bijou. Ce goût qui se développe au XVIII^e siècle est visible avec la constitution de nombreuses collections privées européennes, chemin que va suivre notre camée.

En effet, la provenance de notre portrait d'Agrippa Postumus remonte au XVIII^e siècle lorsque celui-ci est mentionné dans la collection de William Ponsonby, 2^e comte de Bessborough (1704-1793) dans sa résidence de Parkstead House dans l'Ouest de Londres. Homme politique britannique d'origine irlandaise, il est membre de la Chambre des Lords et collectionne de nombreuses pierres gravées. Sa collection est publiée par Laurent Natter en 1761 et notre camée y est mentionnée en numéro 4. Il est alors décrit comme étant un portrait de Germanicus, fils adoptif de Tibère (ill. 8).



Vers 1765, il rejoignit ensuite l'une des plus prestigieuses collections de gemmes anciennes et modernes d'Angleterre, la collection des Ducs de Marlborough dans leur résidence de Blenheim Palace, Oxfordshire, Angleterre. Celle-ci se compose de pas moins de 780 pierres gravées venant de la collection Arundel, de collections remontant à la Renaissance comme celle des

Gonzague, Ducs de Mantoue, de la collection de Lord Bessborough mais également de pièces achetées à des marchands européens et d'autres directement à des artistes contemporains. Notre camée est ainsi attesté chez George Spencer, 4^e Duc de Marlborough dont Jacob Bryant en publie une très belle gravure en 1783 (ill. 9). Le camée reste par descendance dans la même famille jusqu'à John Winston Spencer-Churchill, 7^e Duc de Marlborough. Il est ainsi photographié dans l'Album de la collection Marlborough en 1875, sur sa monture XVIII^e et est cette fois-ci identifié comme un portrait d'Auguste (ill. 10).



En 1875, il est proposé chez Christie's dans la vente *"The Marlborough Gems: Being a Collection of Works in Cameo and Intaglio Formed by George, Third Duke of Marlborough"* sous le numéro de lot 392. La vente a alors pour but de régler les difficultés financières de la famille. La collection fait déjà grand bruit à l'époque, le Times la

qualifie d'exceptionnelle, dont « l'ensemble est à lui seul une complète encyclopédie de l'art de la glyptique, tel un livre de référence inestimable ».

Toute la collection est vendue à un seul acheteur, David Bromilow (1809-1898), Bitteswell Hall, Leicestershire. Haut-shérif et propriétaire de mines, Bromilow n'est pas réellement un collectionneur d'art, son achat étant très probablement un investissement – témoignage de l'importance de la glyptique à l'époque. Sa collection est ainsi mentionnée par Michaelis en 1882. Elle passa ensuite entre les mains de sa fille, Julia Harriet Mary Jary jusqu'à ce qu'elle soit à nouveau proposée à la vente chez Christie's Londres en 1899. Notre camée est alors à nouveau présenté sous le lot 392.

Cette vente attire de nombreuses personnalités importantes venant de toute l'Europe comme notamment la Reine Sophie de Hollande. Le total de la vente s'élève à l'époque à 34 828 £ et la plupart des acheteurs sont des marchands agissant pour le compte de collectionneurs privés. Citons par exemple Henry Walters, qui acheta 107 gemmes aujourd'hui conservées dans les collections du Walters Art Museum à Baltimore.

L'un des marchands les plus actifs lors de cette vente est Francis E. Whelan (1848-1907). Celui-ci enchérit pour plusieurs clients dont le British Museum ou encore le Victoria and Albert Museum, mais également pour des collectionneurs privés. Notre camée rejoint par son intermédiaire la demeure londonienne de Wyndham Francis Cook (1893-1905) puis, par descendance, la collection de son fils Humphrey W. Cook (1893-1978) à sa mort. Notre pièce est alors

mentionnée par Smith & Hutton en 1908 et est décrite comme un portrait d'Auguste.

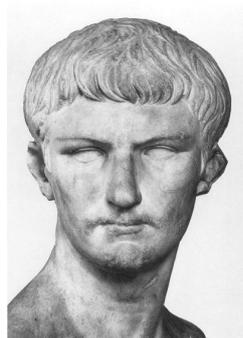
La collection est finalement dispersée lors d'une vente chez Christie's Londres en 1925. Notre camée fut acquise par Spink Londres avant de rejoindre la collection de S.E. Lucas, Esq. (1883-1970). Il passe à nouveau en vente en 1961 sous le numéro 88 et est acheté par H. E. Backer, un collectionneur basé à Londres et à Rome.

Notre camée rejoignit finalement la collection de Giorgio Sangiorgi (1886-1965), marchand d'art italien installé à Rome. Fils de marchand, il développe un goût pour l'art de la glyptique et achète nombre de pierres gravées provenant des plus importantes collections européennes de l'époque. Dans les années 1950, à l'approche de la guerre, il décide de déplacer sa collection en Suisse. Notre camée reste alors par descendance dans la famille Sangiorgi jusqu'à nos jours.

Comparatifs :



28. Ka



Ill. 1. Type Ka, D. Boschung, "Die Bildnistypen der julisch-claudischen Kaiserfamilie: ein kritischer Forschungsbericht," *Journal of Roman Archaeology*, 6 (1993), p. 55.

Ill. 2. Agrippa Postumus, Romain, 4-7 ap. J.-C., marbre, H. : 61 cm. Musei Capitolini, Rome, inv. No. S422.

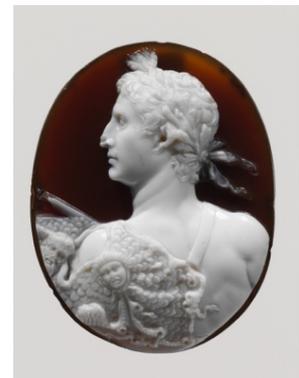


Ill. 3. Détail d'une statue d'Agrippa Postumus, Romain, Ier siècle ap. J.-C., marbre, H. : 211 cm. Musée du Louvre, Paris, inv. no. Ma 1235.

Ill. 4. Agrippa Postumus, Romain, Ier siècle ap. J.-C., basanite, H. : 29 cm. Musée du Louvre, Paris, inv. no. Ma 3498.



Ill. 5. Camée figurant Caligula et Drusilla, Romain, 37-41 ap. J.-C., sardonyx, H. : 4,8 cm. Museum of Fine Arts, Boston, inv. no. 98.754.



Ill. 6. Camée figurant à l'origine Caligula (aujourd'hui Claude), Romain, 37-54 ap. J.-C., sardonyx, H. : 14,5 cm. Kunsthistorischesmuseum, Vienne, inv. no. IX A 23.

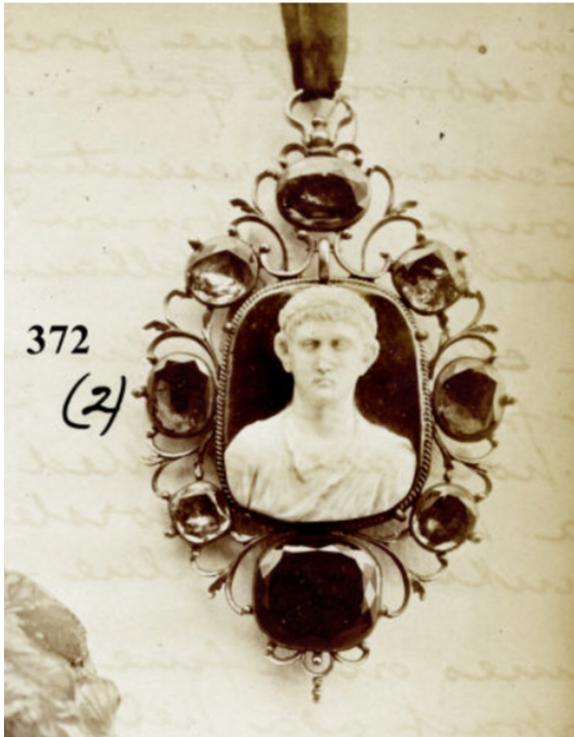
Ill. 7. Camée figurant l'Empereur Auguste, Romain, 41-54 ap. J.-C., sardonyx, H. : 3,7 cm. MET, New York, inv. no. 42.11.30.

Provenance :



Ill. 8. L. Natter, « *Catalogue des pierres gravées, tant en relief, qu'en creux de Mylord Comte de Bessborough* », Londres, 1761, p. 2, no. 4.

Ill. 9. J. Bryant, « *Gemmarum antiquarum delectus ex præstantioribus desumptus, quæ in dactylithecus ducis Marlburgiensis conservantur. Choix de pierres antiques gravées du cabinet du Duc de Marlborough* », vol. 1, Londres, 1783, no. 12.



Ill. 10. The Marlborough Gems, manuscript album and photographs, 1875, n° 372, pl. 3.2.

Publications :

- L. Natter, *Catalogue des pierres gravées, tant en relief, qu'en creux de Mylord Comte de Bessborough*, London, 1761, p. 2, no. 4.
- J. Bryant, *Gemmarum antiquarum delectus ex præstantioribus desumptus, quæ in dactylithecus ducis Marlburgiensis conservantur. Choix de pierres antiques gravées du cabinet du Duc de Marlborough*, vol. 1, London, 1783, no. 12.
- S. Reinach, *Pierres gravées des collections Marlborough et d'Orléans*, Paris, 1895, p. 113, no. 12, pl. 109.
- M.H. Nevil Story-Maskelyne, *The Marlborough Gems. Being a collection of works in cameo and intaglio formed by George, Third Duke of Marlborough*, 1870, p. 68, no. 392.
- The Marlborough Gems, manuscript album and photographs, 1875, pl. 3.2.
- C. H. Smith and C. A. Hutton, *Catalogue of the Antiquities (Greek, Etruscan and Roman) in the Collection of the Late Wyndham Francis Cook, Esqre.*, London, 1908, p. 66, no. 284, pl. 14.
- J. Boardman, et al., *The Marlborough Gems, Formerly at Blenheim Palace, Oxfordshire*, London, 2009, p. 169, no. 372.
- J. Boardman and C. Wagner, *Masterpieces in Miniature: Engraved Gems from Prehistory to the Present*, London, 2018, p. 229, no 215.
- Beazley Archive Gem Database no. 372.